



des diverses origines des participantes, mais la production éditoriale de jeunesse relativement pauvre. L'utilisation de livres bilingues est malaisée car beaucoup d'entre elles ne lisent pas leur langue. Les livres documentaires avec des recettes du monde, des photos montrant d'autres pratiques culturelles comme *Bébés du monde* ont beaucoup de succès ainsi que les livres de comptines françaises et étrangères (*A l'ombre de l'olivier*, *Comptines et berceuses des rizières...*) et facilitent la participation aux échanges.

De plus, elles ont la possibilité de choisir les livres qui seront lus au groupe. L'une d'entre elles choisit ainsi *Très, très fort* qu'elle appelle « le livre du papa ». Sur la couverture est représenté un homme tenant dans ses bras un petit garçon. Au fil de la lecture, l'apprenante anticipe l'histoire : « Ils attendent le papa ! » Grâce au support des livres pour enfants, les apprenantes abordent la lecture plus facilement, utilisent le support de l'image pour anticiper le récit, ou raconter une histoire avec leurs propres mots, ou dans leur langue.

Les bénévoles utilisent ensuite ces livres lus, mais sous un angle plus didactique avec un travail plus poussé sur la langue et les mécanismes de la lecture. Une bénévole qui souhaitait travailler sur les couleurs a utilisé l'imagier *Des couleurs et des choses*. Pendant les lectures, les apprenantes traduisent certains mots dans leur langue, et chacun essaie de les apprendre. Cela permet un aller-retour entre la langue française et les autres langues. Les apprenantes, elles aussi, sont des expertes et ont des choses à nous transmettre.

L'album : passerelle entre cultures

L'utilisation de l'album jeunesse avec les apprenantes ne va pas de soi, certaines sont réticentes lors des premières rencontres : « Je suis là pour apprendre à lire et à écrire,

pas pour écouter des histoires ! C'est pour les enfants ! ». La littérature de jeunesse peut sembler inappropriée dans des ateliers d'apprentissage et de formation pour adultes où l'on doit apprendre à lire pour devenir autonome. Mais l'album jeunesse est aussi un objet culturel qui ouvre vers l'imaginaire. Il faut pouvoir sortir du côté utilitaire de la lecture pour penser, rêver et construire son propre rapport à l'écrit. Dans *Eloge de la lecture*, Michèle Petit écrit : « on ne lit pas seulement pour maîtriser des informations, mais pour inventer du sens à sa vie... pour habiter le monde poétiquement et ne pas être seulement adapté à un univers productiviste ».

Un genre littéraire riche et universel

L'album jeunesse offre plusieurs niveaux de lecture. Constance Roubière, alors responsable des ASL au sein du centre social Cambrai rapporte qu'un bénévole a travaillé sur l'album *Marcel le rêveur*. Etablissant un pont avec la culture artistique occidentale, les apprenantes ont alors découvert un aspect de notre culture et ont échangé avec leur propre vision de l'art. Sokhna Fall, alors

responsable des ASL à Riquet, explique que d'une séance à l'autre, les apprenantes reprennent les histoires. La richesse et l'universalité des thèmes abordés dans la littérature de jeunesse permettent en effet à chacun quelles que soient ses compétences, sa culture, son âge d'y trouver un intérêt. Certaines histoires marquent particulièrement, comme l'album *Une soupe au caillou*, livre sur le partage et la solidarité. Le loup, qui symbolise « l'étranger », n'a rien à part son caillou qui va servir de prétexte à une réunion entre voisins et joue là un rôle de médiateur. Ensemble, on apprend à mieux se connaître, on s'ouvre l'esprit.

Un pas vers des transmissions réciproques

Selon Constance Roubière, « en intervenant dans les ASL, les lectrices créent des espaces de dialogue où tout le monde a la parole. Le livre devient un support d'échanges interculturels, les apprenantes valorisent leur culture, leur langue ». L'imagier *Raies, points, pois* en est un exemple : une image représente un garçon avec des taches de rousseur, une apprenante d'origine chinoise demande si l'enfant est malade, il s'ensuit toute une discussion. Dans *Peuple de la terre*, une page montre des bébés péruviens emmaillotés et des femmes d'origine maghrébine réagissent : dans certaines régions, on emmaillote encore les bébés... Nous échangeons autour de pratiques qu'on ne voit plus en France, mais il y a soixante ans, on y emmaillotait aussi les bébés. Chacune transmet son savoir, les connaissances se partagent. Professionnelles, bénévoles et apprenantes se retrouvent sur un même pied d'égalité.

Nous utilisons le support des jeux de doigt, des comptines françaises et dans la langue d'origine des apprenantes. Dans *Plaisir des mots, apprentissages des langues*, Magdeleine Lerasle défend la comptine comme « petite merveille phonétique et syntaxique », pièce maîtresse dans l'apprentissage d'une langue, maternelle ou étrangère, qui





un album travaillé en cours pour le lire à ses filles. Elle avait compris que le livre pouvait lui servir dans sa relation avec ses enfants et dans son propre apprentissage.»

Cette expérimentation montre toute la place de l'album jeunesse en centre social, au sein des ASL, mais aussi la nécessité d'un plan de formation des bénévoles afin d'utiliser au mieux ce support dans les savoirs faire communicatifs à l'oral, l'apprentissage de la lecture et l'exploitation plus culturelle des albums, et d'un encouragement des partenariats avec les bibliothèques de quartier.

Christelle Haussin et Severine Gaudré, lectrices de LIRE à Paris*

Notes

1 Ce terme est utilisé par l'association pour désigner les femmes d'origines étrangères qui suivent des cours socio-linguistiques qui leur permettent de se familiariser avec la langue et la culture française.

2 Ce texte, issu du colloque de LIRE à Paris (25-26 mars 2010), est développé dans : *On ne lit pas tout seul !* (coordonné par O. Baudelot et S. Rayna) à paraître chez Eres (janvier 2011).

Albums et ouvrages cités (par ordre d'apparition)

- Le roi, sa femme et le petit prince*, Mario Ramos, Pastel, 2008.
Bébés du monde, Béatrice Fontanel, Claire d'Harcourt, De la Martinière, 2009.
A l'ombre de l'olivier, le Maghreb en 29 comptines, 2001.
Comptines et berceuses des rizières, 29 comptines de Chine et d'Asie, 2007, livres CD, Didier jeunesse.
Très, très fort, Helen Oxenbury, Trish Cook, Père Castor Flammarion, 2000.
Des couleurs et des choses, Tana Hoban, Kaléidoscope, 1989.
Eloge de la lecture, La construction de soi, Michèle Petit, Ed. Belin, coll. Nouveaux Mondes, 2002.
Marcel le rêveur, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1997.
Une soupe au caillou, Anais Vaugelade, L'école des loisirs, 2000.
Rais, points, pois, Tana Hoban, Kaléidoscope, 2007.
Peuples de la terre, Milan jeunesse, 2005.
Plaisir des mots, apprentissages des langues, La lettre de Didier jeunesse, Magdeleine Lerasle, octobre 2002.
Ho !, Josse Goffin, Circonflexe, 2005.
Papa pousse, Alain Le Saux, L'école des loisirs, 2000.

Photos : LIRE à Paris

s'appuie sur le rythme, les sons, les onomatopées, les jeux de mots. La plupart des apprenantes ont en mémoire une berceuse, un jeu de doigt, une comptine dans sa langue et la donne au groupe. Et nous essayons à notre tour de nous les approprier.

Un outil supplémentaire pour les apprenantes

Les apprenantes retrouvent en halte-crèche les albums lus dans les ASL. Elles les regardent, les lisent avec leurs enfants ou bien se les font lire par les professionnels. On peut observer un transfert des pratiques et, ce faisant, la construction d'une communauté de pratique. Ainsi la maman de Fatou (20 mois) s'est installée avec elle sur le tapis, a pris l'album *Noir sur Blanc*, qu'elle lui a lu. Il s'agit d'un imagier sans texte, et cette mère qui ne maîtrise pas le français mais se sert de l'image pour nommer en français les objets, montre alors qu'elle s'est parfaitement approprié l'album travaillé dans les ateliers et qu'elle prend plaisir à partager cette lecture avec sa fille.

Une rencontre autour du livre

Des apprenantes ont été invitées à lire aux enfants de la halte-garderie Cambrai dans la bibliothèque du centre social. Nadia, bénévole dans les ASL, Constance, responsable des ASL et la lectrice ont longuement préparé cette rencontre avec, une fois par mois, la lecture de deux albums par petits groupes d'apprenantes. Celles maîtrisant peu le français et ne sachant pas lire ont travaillé sur des imagiers sans texte comme *Ho !*. Grâce au support de l'image, elles ont nommé les objets en français. Les femmes les plus avancées dans la maîtrise de la lecture et du français ont travaillé sur des albums à textes courts comme *Papa pousse*. Nous avons également utilisé deux comptines (*Une souris verte*, *Ainsi font, font, font*). Ce travail de préparation de lectures, en apprenant à lire à voix haute et en montrant les images, est suivi d'un retour en grand groupe avec une mise en situation de lecture. Au fil des séances, les person-

nes les plus timides se détendent et peu à peu s'affirment. Chacune s'approprie, à son rythme et en fonction de ses compétences, la lecture des albums.

Carole Locatelli, responsable de la halte-garderie Cambrai, confie qu'au début « les apprenantes appréhendent ce moment et les enfants semblent intimidés devant ces adultes spécialement venues pour leur lire des histoires. (...) Mais le naturel des enfants face aux albums lus, qu'ils ont déjà rencontrés à la halte-garderie, a permis très vite de créer du lien entre eux et les « lectrices ». (...) Les apprenantes, pour qui il n'était pas aisé de lire devant un si jeune public, interagissent en répondant aux différentes manifestations des enfants. J'ai le souvenir d'un enfant qui, connaissant par cœur l'album *Papa pousse*, reprend avec spontanéité une apprenante qui bute sur un mot. L'apprenante déchiffre avec difficulté le texte : une page du livre met en scène le père creusant un trou dans le sable, le texte dit : papa creuse, elle se sert de l'illustration et lit : « Papa fait un trou ». Le petit garçon, la reprend : « Non, tu t'es trompée, c'est : papa creuse ! » A l'issue de cette rencontre, une apprenante a souhaité reprendre

